

HOMMES ET CHOSES

Revue de la huitaine

L'Oeuvre des Missions dans la province de Québec. — La Propagation de la Foi. — La Sainte Enfance. — Collèges apostoliques. — Les Missions franciscaines.

"Allez! enseignez toutes les nations." C'est le commandement que le Sauveur donnait à ses apôtres il y a deux mille ans. L'Eglise a répondu à la voix de son chef et ses missionnaires ont fait entendre la parole évangélique jusque dans les contrées les plus lointaines et les plus barbares. Pour récompense de leur zèle téméraire, des milliers ont eu la couronne du martyre. Et cependant, malgré tant de dévouement et d'ardeur au service de la foi chrétienne, des centaines de millions d'individus ignorent encore tout du vrai Dieu.

Le commandement du Maître reste donc aussi actuel aujourd'hui qu'au jour où il était donné à ses apôtres. Et l'Eglise, fidèle à sa mission, fait de plus grands efforts que jamais pour faire entendre dans toutes les parties du monde, la voix de Dieu. Pie XI a parlé. Sa voix se fait pressante et il demande à tous les fidèles d'aider, dans la mesure de leurs moyens, à répandre les lumières de la foi.

A sa voix, des œuvres de missions ont surgi dans tous les pays civilisés. Dans la province de Québec une nouvelle impulsion a été donnée aux œuvres de la Propagation de la Foi et de la Sainte Enfance. Deux séminaires apostoliques ont été fondés, l'un à Montréal, œuvre provinciale, le Séminaire des Missions Etrangères, et un autre à Sorel par les Pères Franciscains.

Pour mieux faire connaître les missions, activer la flamme apostolique, faire ouvrir les bourses en touchant les cœurs, il fallait un organe, une revue entièrement consacrée à ces œuvres. Pour répondre à ce besoin, un missionnaire, à l'âme brûlante du feu apostolique, le R. Père Bonaventure, a fondé une revue, "LES MISSIONS FRANCISCAINES". Le titre de cette belle et intéressante revue, qui paraît déjà depuis près d'un an, dit suffisamment le but qu'elle poursuit: elle parle des missions franciscaines, elle en parle même surabondamment, mais elle ne s'en tient pas là, elle s'applique aussi—et avec un rare bonheur—à être l'écho des autres missions, un fidèle "trait d'union" entre les missionnaires de quelque pays, de quelque nationalité qu'ils soient et notre peuple canadien; elle se fait, en outre, l'organe ouvert et toujours sympathique à tous les instituts missionnaires de notre pays à l'étranger, ils y sont toujours parfaitement chez eux, en autant que le permet le nombre de ses pages.

Le caractère le plus saillant de cette publication, c'est la variété dans la simplicité; elle intéresse, récréé même tout en instruisant.

D'ailleurs le programme que son Directeur s'est tracé au début—et qu'il s'efforce de suivre—est des plus riches et des mieux agencés. Voyez plutôt: la page de la Rédaction: avis et conseils aux abonnés et aux zélatrices; publication des documents pontificaux et épiscopaux ayant trait aux missions avec sobres commentaires; page pastorale et ascétique avec renseignements utiles aux missionnaires ainsi qu'aux person-

nes adonnées à la vie active; notices bio-historiques de certains instituts missionnaires de notre pays; faits saillants de la vie missionnaire au Canada, lettres de missionnaires avec illustrations; études historiques, archéologiques et religieuses, sur les pays de missions; mouvement de l'apostolat par le monde; activités missionnaires au Canada; coin des jeunes, conseils propres à orienter la piété, à développer le zèle et à susciter des vocations à l'apostolat; enfin nécrologie des missionnaires et bibliographie; récession d'ouvrages apostoliques, utiles aux éducateurs et à la jeunesse, etc. Comme on le voit, il est bien difficile d'être plus complet. Réellement, de tout ce qui peut nous intéresser et nous instruire, rien ne semble avoir été omis. Il y a dans les Missions franciscaines de quoi pour tous: pour les lettrés, pour les moins savants, pour les éducateurs comme pour les élèves, pour les parents comme pour les enfants: les tous petits même n'ont pas été oubliés. Et que dire maintenant de l'illustration, qui captive et retient; elle est choisie et abondante: chacun des derniers numéros contenait près de trente gravures.

Aussi l'accueil fait à cette nouvelle publication, par notre public, prouve sa popularité et atteste son succès; avant même la sortie de son quatrième numéro elle avait atteint ses 10,000 abonnés. N'est-ce pas merveilleux? Le R. P. Bonaventure ne prêchera évide ment pas dans le désert. Et nous savons qu'il n'entend pas s'arrêter en si bonne voie. Il ne considère même ce qui a été fait jusqu'ici que comme un début, un simple essai. Son intention, son désir, c'est de voir les Missions franciscaines pénétrer dans tous les foyers canadiens-français. C'est d'ailleurs le souhait que formulait Son Eminence, le Cardinal Bégin dans une lettre d'éloges qu'il adressait à son Directeur en date du 28 février 1923: "Je bénis de tout cœur votre belle revue et souhaite qu'elle pénètre dans tous nos foyers."

Nous croyons en avoir assez dit pour donner à tous une forte envie de s'abonner à cette belle revue. C'est la manne apostolique qui nous est offerte. Et ce n'est certes pas le prix qui peut nous en détourner: il n'est que de \$1.00 pour six numéros, la revue devant paraître tous les deux mois à partir de janvier 1924.

Pour s'abonner on peut s'adresser au Collège Missionnaire ou à Monsieur C. A. Trempe, gérant, Sorel, P.Q.

Vous ne regretterez pas, sans doute, pas plus que nous,—de voir notre chronique de cette semaine consacrée à cette œuvre des missions, à laquelle notre titre de catholique nous fait un devoir de nous intéresser. Même au point de vue matériel, les missions ne peuvent nous laisser indifférents, car avec la foi elles feront connaître à des milliers de barbares la civilisation chrétienne. Les missions sont l'un des meilleurs moyens de faire disparaître l'hostilité de peuples qui seront une menace, aussi bien pour l'Amérique que pour l'Eu-

Vieux temps, Vieilles choses

Encore la "patate"

Nos compatriotes les Acadiens l'ont connue avant Parmentier

Le Baron Antoine Auguste Parmentier, agronome, né en France, en 1737, paraît avoir observé la pomme de terre à partir de 1763. Il l'analysa chimiquement et trouva qu'elle pouvait servir de nutrition à l'homme au lieu d'être livrée uniquement au bétail. Nommé pharmacien de l'hôpital des Invalides, en 1774, il conçut l'idée de généraliser l'emploi de ce nouveau produit et, fondant à la fois les préjugés de la science, de la noblesse, de la bourgeoisie et du peuple, il publia ses travaux sur ce sujet. Il fit plus. On le vit donner un grand banquet dont la pomme de terre composait tout le menu.

Le roi, gagné à la cause, porta un bouquet de fleur de ce produit à sa boutonnière. Ce n'était pas assez. Les Parisiens riaient de la patate et n'en voulait même pas faire de bouquets. On s'avisait d'un stratagème renouvelé du paradis terrestre et supérieur à tous les démonstrations écrites ou parlées, ce fut de défendre de s'en servir. En 1780, cinq ou six arpents de terre de la plaine des Sablons, près de Paris, reçurent des semences de "parmentières" et on les plaça sous la garde d'une compagnie de soldats. Les sentinelles, nombreuses et vigilantes gardaient nuit et jour ce trésor d'un nouveau genre. La curiosité s'en mêla. La passion du fruit défendu se répandit. Chacun se pi-

rope, le jour où ils auront conscience de la force que leur donne leur nombre prodigieux.

Ce ne sera pas la première fois que la croix du Christ aura vaincu et civilisé des hordes barbares.

Pierre Fouille-Partout.

quait de savoir ce que pouvait être cette plante, protégée par des baïonnettes officielles. Lorsque les tiges vertes apparurent à ras du sol, la ville se promenait aux barrières pour contempler l'éclosion, le phénomène, la chose inexplicable. Aux premières fleurs, l'attention devint de l'enthousiasme. Mais il y avait défense d'y toucher! Les grosses racines comme on disait étaient déjà convoitées par des milliers de personnes de toutes classes. Enfin, on annonça la maturité. Mais voyez! n'est-ce pas étrange? le cordon des sentinelles se relâche graduellement. Un pareil abandon de la discipline active les désirs du peuple. Le champ est pillé, ravagé, fouillé, il ne reste plus de pommes de terre au moment de la récolte, et tout le monde en a goûté et en demande. Le succès couronnait l'œuvre.

Accordons à Parmentier l'honneur qu'il mérite. Ayant imposé son projet aux Parisiens, il a vu la pomme de terre se répandre rapidement en France et en Europe... mais les Acadiens n'en avaient pas moins fourni les plantes et la connaissance pratique de cette culture. J'en conclus que le blason des enfants de l'Acadie devrait représenter la fleur que le roi de France posait à sa boutonnière pour encourager l'entreprise de Parmentier, avec cette devise: "Ni arbre ni herbe".

Benjamin Sulte.

Jules Gaurin

IMPORTATEUR DE NOUVEAUTÉS

Représentant:

HARDES FAITES "SEMI-READY"

Spécialité:

CONFECTION POUR HOMMES

FEMMES ET ENFANTS.

183, RUE ST-JOSEPH, - - QUEBEC

Phones 1540-6541

Lightning-proof

Pedlar's Steel Shingles
the best Barn Roofing

Couvrez avec les Bardeaux d'Acier Pedlar "George" pour avoir un toit à l'épreuve de la foudre, du feu, des climats, et de longue durée, et pour sauver le 1/3 du matériel à couvrir. C'est pratiquer la vraie économie parce que les Bardeaux "George" vous sauvent du bois et du travail pour le posage. C'est ce qu'il y a de plus près d'une couverture perpétuelle ce qui n'a pas été inventé encore. Ecrivez-nous les dimensions de vos bâtisses à couvrir pour recevoir estimé gratuit de ce que coûteraient vos couvertures en Bardeaux Pedlar "George".

The PEDLAR PEOPLE Limited
Etablis en 1881
26 rue Nazareth, 1-1 Montréal, Qué.
Bureaux exécutifs: Oshawa, Ont.
Manufactures: Oshawa Ont., Montr. Qué.
Succursales: Québec, Ottawa, Toronto, Hamilton, London, Winnipeg, Calgary, Vancouver.

